La Fondation Daniel Singer décerne son Prix 2026 à la prisonnière de conscience Pakhshan Azizi



Prisonnière politique kurdo-iranienne, Pakhshan Azizi a été condamnée à mort. Elle est détenue dans le quartier des femmes de la prison d'Evin, à Téhéran.

Par les soins qu'elle a prodigués aux victimes de l'État islamique, par son refus de céder face à ses tortionnaires et par sa volonté de ne pas laisser sa souffrance servir les intérêts d'une guerre qui n'est pas la sienne, Pakhshan Azizi incarne un courage discret et obstiné. Un courage qui effraie ceux qui gouvernent par la peur et donne à d'autres la force de poursuivre la lutte.

Née à Mahabad en 1984, Pakhshan Azizi a obtenu un diplôme en travail social à l'Université Allameh Tabataba'i de Téhéran. En 2009, elle a été arrêtée pour avoir pris part à une manifestation d'étudiant.es kurdes contre les exécutions politiques. Elle a été détenue pendant quatre mois. À sa libération, elle est partie pour la région du Kurdistan irakien.

Lorsque l'État islamique a envahi Shengal (Sinjar) en 2014 et entrepris de massacrer et d'asservir le peuple yézidi, Pakhshan Azizi s'est portée au secours des survivant.es. Pendant les sept années qui ont suivi, elle a travaillé dans des camps de réfugiés du nord-est de la Syrie (Rojava) : d'abord auprès de familles yézidies ayant fui Shengal, puis à al-Hol, auprès de femmes et d'enfants rescapé.es de la guerre et des violences sexuelles.

Pakhshan Azizi n'a rencontré ses avocat.es pour la première fois que dans la salle d'audience. Parmi les « preuves » retenues contre elle figuraient sa participation à la manifestation de 2009 et le soutien qu'elle avait apporté à des familles réclamant justice pour leurs proches tué.es lors du soulèvement « Femme, Vie, Liberté », en 2022.

En juillet 2024, le tribunal révolutionnaire l'a condamnée à mort pour « rébellion armée contre l'État », sans mentionner le moindre acte armé dans son verdict. La Cour suprême a confirmé la peine et rejeté ses recours, allant jusqu'à la présenter comme membre de l'État islamique — l'organisation dont elle avait passé des années à secourir les victimes.

La prison ne l'a pas réduite au silence. À l'annonce de la condamnation de Pakhshan Azizi, des prisonnières politiques d'Evin ont organisé un sit-in en sa faveur. Depuis le quartier des femmes, elle a aussi pris part à des manifestations contre la multiplication des exécutions par le régime — plus de 2 000 en 2025, un niveau inédit depuis la fin des années 1980. Elle a été condamnée à six mois de prison supplémentaires pour sa participation.

En janvier 2025, alors que les craintes d'une exécution imminente grandissaient, les commerces des villes kurdes d'Iran ont baissé leurs rideaux dans le cadre d'une grève générale contre la peine de mort.

Lorsque le département d'État américain a publié une déclaration qui semblait prendre sa défense, Pakhshan Azizi a répondu depuis sa cellule :

« Si le gouvernement des États-Unis croit véritablement aux droits humains et à l'humanité, il doit d'abord cesser de promouvoir la guerre, de mener des actes d'agression et de commettre des crimes dans la région. Il doit aussi mettre fin à son soutien explicite au régime sioniste, qui a commis un génocide contre la population de Gaza. »

Elle a ajouté : « Je ne souhaite pas être instrumentalisée dans les manœuvres politiques des puissances occidentales. ».

Dans une lettre écrite en juin 2026 depuis la prison d'Evin, Pakhshan Azizi a condamné la guerre menée par les États-Unis et Israël, affirmant que « les enfants méritent la vie, pas la mort ». Elle a conclu : « Je suis de celles qui meurent pour la vie, pas de celles qui vivent pour la mort. »

L'audience qui devait se tenir le 4 octobre pour décider d'une éventuelle commutation de sa peine en réclusion à perpétuité a été reportée à plusieurs reprises.

La nouvelle de cette distinction lui est déjà parvenue. Pakhshan Azizi a dit qu'elle lui avait donné un « sentiment d'espoir » et une « raison de vivre ».

C'est avec tristesse, mais aussi avec espoir, que la Fondation Daniel Singer décerne son Prix du prisonnier ou de la prisonnière de conscience à Pakhshan Azizi.

https://danielsingerprize.org/announcements/free-pakhshan-azizi